

***Échanges épistolaires franco-belges*, sous la direction d'André Guyaux, avec la collaboration de Sophie Vanden Abeele-Marchal, PUPS, « Colloque de la Sorbonne », 2007. Un vol. de 266 p.**

Les relations littéraires franco-belges ne constituent pas un objet d'étude neuf : pensons au volume collectif *Les relations littéraires franco-belges de 1890 à 1914*, édité par R. Trousson (1984), ou au plus récent *Les « Amis belges »*. *Presse littéraire et franco-universalisme* de P. Dirkx (2006). Le mérite du présent ouvrage, actes d'un colloque qui s'est tenu à la Sorbonne en décembre 2003, est d'apporter un éclairage inédit sur ces rapports, à la fois étroits et complexes, entre les deux pays, du XIX^e à la première moitié du XX^e siècle. Le fil conducteur des seize contributions, signées par des spécialistes belges, français, italiens et anglais, est la lettre, objet d'investigation qui se prête à de multiples approches.

L'approche historique, érudite et, parfois, anecdotique, est souvent privilégiée : si elle peut sembler étroite, elle a l'avantage de mettre à jour des documents inédits et des figures oubliées, ou peu connues, de l'histoire littéraire (comme la comtesse de Robersart, Adolphe Mathieu, Henry de Groux ou Paul Dermée). Plus dynamique est l'angle d'analyse qui privilégie la dimension sociale de l'échange épistolaire, susceptible de contribuer à cimenter un réseau d'écrivains. Plusieurs articles (E. de la Torre Giménez, C. Berg, Ph. Barascud) mettent ainsi en évidence le rôle joué par Huysmans dans les rapprochements entre naturalistes belges et français. Dans le prolongement de ce type d'approche, certaines analyses interrogent les usages de la lettre, livrant des pistes de réflexion très stimulantes : C. Berg, par exemple (*Les lettres inédites d'Henry Céard à Théo Hannon [1877-1883]*), se penche sur le caractère programmatique des lettres échangées entre Paris et Bruxelles autour de la revue *L'Artiste*. L'étude de la correspondance révèle le « laboratoire » collectif qui se trouve à l'origine de cette publication qui avait fait de la modernité son mot d'ordre. F. van de Kerckhove éclaire pour sa part avec précision l'échange épistolaire entre Maeterlinck et Jules Huret, ce dernier ayant utilisé les missives de son correspondant belge pour nourrir de fausses interviews et jouer, pour le dramaturge belge, le rôle d'agent de liaison et de « promoteur » sur la scène parisienne.

On pourra regretter que l'ouvrage ne propose aucune reproduction en *fac-similé* des lettres étudiées : l'aspect matériel de ces écrits, parfois très significatif, est, souvent à tort, négligé dans les études consacrées à l'épistolaire.

Laurence BROGNIEZ